



Notre SRAS



Sauvons notre langue

Raz le bol de l'

Anglofolie,

Swisspost, and so on

Les épidémies touchent à tour de rôle des populations entières. Plus sournoise et dangereuse à terme, une autre maladie poursuit son infiltration chez nous: l'anglofolie! Elle atrophie lentement mais sûrement les cerveaux. Elle n'est pas une fatalité.

Trop, c'est trop. Face à la prolifération des microbes, nous, journalistes, pouvons renforcer la «Résistance». Lançons l'«Appel au français»!

Hier quelques mots d'anglais, aujourd'hui des phrases entières, et demain? Un nouveau langage? Le voulons-nous vraiment?

Avec fierté, La Poste présente sa nouvelle carte financière. Que lit-on? «Swisspost»; nos trois langues nationales figuraient sur l'ancienne, et c'était adéquat! Ne nous laissons pas envahir.

La médecine parvient à enrayer les épidémies. Mal vus à l'époque, les mouvements écologistes réussissent aujourd'hui à endiguer les pollutions. Construisons des glissières de sécurité, fixons des normes, protégeons notre langue.

Je m'insurge quand le monde politique estime qu'il faut plutôt inciter qu'imposer». C'est fermer les yeux.

Dans nos rédactions, dans notre travail quotidien, législativement à l'échelon fédéral et cantonal, il est urgent de réagir intelligemment avant d'être totalement ensevelis sous l'avalanche de l'anglofolie. Bonne nouvelle: une association vient de voir le jour en Suisse romande. Elle réunit déjà plusieurs centaines de membres, un moteur performant pour la Défense du français.

Daniel Favre, président

A voir: www.defensedufrancais.ch.

Alouette

Association suisse des journalistes de langue française

www.francophonie.ch

Les abus de l'anglais

Say it with flowers!

L'anglais est très tendance en affaires. Comme s'il était indispensable à la réussite.

Le *grounding* d'Enron n'y a rien changé.

Les autorités universitaires nous préparent d'ailleurs des titres de *bachelor* et de *master*. Selon André Hurst, recteur de l'Université de

Genève, l'anglais, c'est le latin d'aujourd'hui (*Le Temps*, 26.2.2004). L'Université de Genève – encore elle – la Haute Ecole de gestion de Genève, la Fondation Genève Place financière (trois fois Genève, on est bien au bord du Léman) se sont unies pour décerner un certificat en *compliance management*.



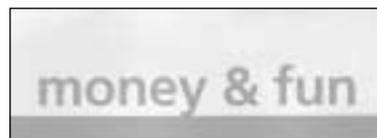
Ce diplôme récompense ceux qui ont suivi avec succès une formation à la lutte contre l'argent sale. Les spécialistes apprennent à vérifier les procédures et leur conformité par rapport aux lois et à la déontologie. Mais *compliance* (conformité) peut aussi se traduire par complaisance, en particulier quand il s'agit d'affaires et de corruption. Bonjour les dégâts!

SRG SSR idée suisse attribue des *Swiss Awards*. C'est évidemment moins ringard que des mérites suisses. *Rodgeur Federer* en a reçu un.

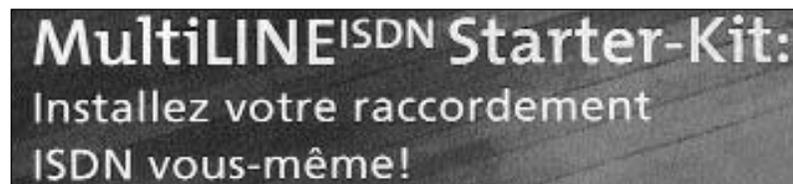
Les exemples viennent donc de haut.

En voici d'autres: *Go far, come close*. C'est le mot d'ordre de Swisscom. *Swisscom shops, Swisscom fixnet, Swisscom mobile, air time, natel update, Astrofun, Santa's challenge, self-service* en ligne (tiens, pas *on line*?), *hotline, factureonline* (tiens, pas en ligne?) via l'*e-banking*. Mais Swisscom l'a enfin traduit, son mot d'ordre: «Tout simplement proches.» Bizarre, moi j'aurais traduit plus littéralement: «Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué?»

La banque Sarasin vous suggère son programme *fund.choice. Selected by Sa-*



vingt autres du même genre. SAP offre sans doute des instruments utiles à la gestion des entreprises. Mais c'est par ces canaux que se faufile le *trend* de l'anglomanie et que se gangrène le langage industriel. Qu'est-ce qui vous pousse, vous les managers, à vous y précipiter comme des moutons de Pa-

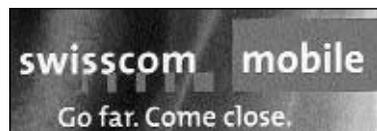
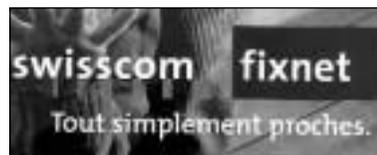


rasin, cela va de soi. Citroën offre ses *news*; ne m'appellez plus jamais France! Canon propose un *digital camcorder*. Une agence de voyages suisse romande invite à découvrir l'Europe. Les noms des villes figurent en français sur ses panneaux. Mais la campagne s'appelle *The easy way out...*

Sur la première page d'une *PME NEWSLETTER*, éditée par SAP, on trouve des cornichons à la *high-tech*, un *SAP easy-to-go*, un *SAP business one*. Plus loin, une pub dit: *We make organizations run better*. Il y en a au moins

nurge? On ne sait plus qui a commencé (c'est le mimétisme des investisseurs, bien connu en bourse). «C'est pas moi, c'est l'autre!» Mais non, c'est VOTRE choix.

Francis Luisier



Qui cherche trouve
«Find it» donne des adresses

L'e-banking, aussi simple que le zapping.

L'internet

C'est tellement plus beau en français

La langue française peut très bien faire bon ménage avec le monde de l'informatique.

Il y a quelques années, on a imposé des abréviations germaniques aux Suisses romands, comme la SUVA pour la CNA (Caisse nationale d'assurance en cas d'accidents). Maintenant, ce sont les anglicismes à la «Swisscom» qui nous envahissent. Il est jusqu'à la Monnaie fédérale, qui s'appelle désormais «Swissmint». Authentique!

Tout naturellement, c'est le domaine de l'informatique et de l'internet qui est le plus pollué. Or il existe pratiquement toujours un équivalent français. D'ailleurs, la

Délégation générale à la langue française (www.dglf.culture.gouv.fr) de la République française publie régulièrement une liste d'équivalents français pour contrer les anglicismes. Le tout premier terme à adopter est celui de «l'internet», avec article et minuscule.

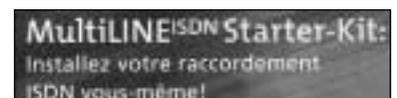
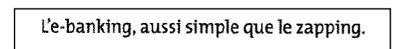
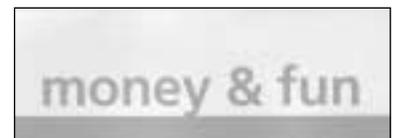
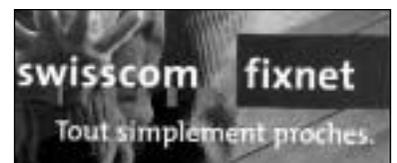
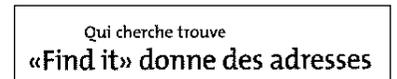
Il est vrai que certains mots passeront difficilement la rampe. Ce n'est pas forcément demain qu'«appliquette» remplacera «applet». Mais il est tout de même plus décent de parler d'un «fourisseur d'accès» que d'un «provider» et

d'un «navigateur», voire d'un «butineur», que d'un «browser». D'ailleurs la Confédération, qui n'est pas à une contradiction près, publie une excellente liste de termes anglais avec leurs équivalents allemand, français et italien (sous www.admin.ch, chercher ensuite «anglicismes») qui dépasse le seul monde de l'informatique. Ainsi, un avion volera tout aussi bien si «l'équipage» («crew») se trouve dans la «cabine» plutôt que dans le «cockpit»...

Pierre Boillat



Montages photos F. Luisier



Cultures nationales

Une sorte de créole branché

Serait-ce vraiment trop demander aux brillants *managers* venus du privé que d'apprendre à prononcer «chef de groupe», ou ses équivalents allemand et italien?

Si les organisations internationales ne peuvent prendre des décisions qu'à la majorité de leurs Etats membres, dont certains sont plus égaux que les autres, les parlements nationaux ont encore, jusqu'à nouvel ordre, le droit de légiférer de manière indépendante.

Ne serait-il pas temps dès lors que les élus du peuple adoptent enfin, au moins sur le plan national, des lois interdisant de telles pollutions lin-

guistiques, dont les arrière-pensées apparaissent de plus en plus clairement?

Tous les pays ou presque entretiennent à grands frais des armées chargées de défendre la Patrie, mais les langues et les cultures nationales ne font-elles pas partie intégrante de ce patrimoine et de cette patrie que l'on veut défendre?

Les langues nationales de la Suisse, comme celles de beaucoup d'autres

pays, céderont-elles peu à peu la place à une sorte de créole «branché» à base d'anglo-américain, vecteur efficace de mentalités et de modes de vie que d'aucuns tentent manifestement d'imposer au monde entier? A quoi bon défendre le français et le pluralisme linguistique et culturel dans les organisations internationales si les pays francophones, et les autres, ne le font pas d'abord chez eux?

Ph. Str.



L'anglais, langue officielle d'enseignement à l'EPFL

Un choix de société

L'école comme une entreprise plus que comme un lieu de culture et d'épanouissement.



L'EPFL veut devenir un centre d'excellence mondial dans l'enseignement des sciences et de la technologie, décernant des diplômes aussi prestigieux que ceux du MIT ou d'Oxford.

Retour des Etats-Unis, le président de l'Ecole polytechnique fédérale, Patrick Aebischer, entend que l'enseignement soit désormais dispensé en anglais à Lausanne. Un choix politique de société, un choix qui va dans le sens de la globalisation et qui modifie fondamentalement la raison d'être de l'institution. Un choix heureusement plus facile à faire qu'à réaliser. Surtout dans un établissement qui n'est pas privé.

Pour preuve, le président Aebischer ne désirait pas aborder le sujet avec un journaliste avant d'avoir eu plus de discussions au sein de l'école. Nous avons donc rencontré Nicolas Henchoz, adjoint du président pour les affaires de communication.

Une excellence anglophone

L'anglais à l'EPFL n'est qu'une partie émergée de la nouvelle politique de l'enseignement à la sauce bolognaise. Je veux parler de cette globalisation des études préconisée par la Déclaration de Bologne à laquelle notre pays a adhéré et qui impose aujourd'hui ses *bachelors* (bacheliers) et ses *masters* (maîtrises).

L'EPFL veut devenir un centre d'excellence mondial dans l'enseignement des sciences et de la technologie, décernant des diplômes aussi prestigieux que ceux du MIT ou d'Oxford. «Le débat sur l'anglais ne

date pas d'aujourd'hui, explique Nicolas Henchoz, mais de 1969 quand l'école a été fédéralisée. Puis il y a eu une croissance rapide. En 1991, 3700 élèves, 6300 cette année. Nous avons atteint la masse critique pour acquérir une visibilité internationale. Il fallait faire le pas.» Un projet ambitieux qui implique un choix de société.

L'école comme une entreprise, ou comme un instrument de culture et de formation que se donne une collectivité? Des choix qui mériteraient d'être plus globalement discutés avec les contribuables qui financent l'école. Car, en toute chose, il faut voir la fin. Pourquoi a-t-on créé une EPFL à côté d'une EPFZ? On pouvait penser que c'était pour former des ingénieurs francophones de Suisse romande.

Et quel est le but des accords de Bologne? Ne serait-ce pas que l'étudiant se forme culturellement au contact de sociétés et de langues autres que la sienne, en plus de progresser scientifiquement? Ce n'est pourtant pas cet objectif que poursuit l'EPFL.

Un discours d'entrepreneur

«Un des enjeux de Bologne, explique Nicolas Henchoz, est la mobilité verticale des étudiants. Vous faites un bachelor dans un pays, le master dans un autre, le doctorat ailleurs. Un étudiant n'a pas le

temps, dans les dix-huit mois qu'il a pour passer son master, d'apprendre, en plus, le français.» Mais l'étudiant francophone de Lausanne devra se débrouiller pour apprendre aussi l'anglais dans les délais impartis. A vrai dire, cet étudiant local, indigène dirions-nous, est un peu le cadet des soucis de l'EPFL dans sa course à l'excellence internationale.

Attirer les chercheurs

«On trouve déjà une centaine de nationalités à l'EPFL, souligne Nicolas Henchoz avec un vocabulaire d'entrepreneur performant, soit 35% d'étudiants étrangers, et même 50% au niveau du doctorat. Nous visons un recrutement suisse au niveau du bachelor pour faire face à notre mission de formation, même si, sur le plan scientifique, ces étudiants sont moins productifs. Mais nous cherchons à attirer des chercheurs de qualité sur le plan européen au niveau du master et sur le plan mondial à celui du doctorat.» En plus des étudiants, l'autre vocation de l'EPFL est d'attirer des entreprises sur le campus. Elles sont déjà 70 à être présentes. Anglophones, certainement.

Il est probable que l'étudiant formé à l'EPFL pourrait avoir une carrière plus brillante et plus internationale en ayant suivi ses études

dans la langue de Shakespeare. Non pas parce qu'il apprend cette langue. Il la sait déjà. Car la quasi-totalité de la littérature dans les domaines enseignés à l'EPFL n'existe aujourd'hui qu'en anglais. Mais parce qu'il aura rencontré des professeurs étrangers de haute volée qui, sans la faculté de pouvoir enseigner en anglais, ne seraient pas venus à Lausanne.

Et les profs francophones?

Et, grâce à son anglais fluide, à son tour, s'il est brillant, cet étudiant pourra enseigner demain à l'EPFL. Environ 50% des professeurs de l'EPFL seraient déjà étrangers et anglophones.

Le «problème» est que le président Aebischer ne sait pas trop que faire des professeurs francophones qui enseignent actuellement dans son établissement. D'où le besoin d'avoir encore des entretiens dans le campus pendant un certain temps. Faute d'avoir trouvé une solution valable autre que l'âge de la retraite des irréductibles. «En attendant, une partie des cours continue à être donnée en français, conclut Nicolas Henchoz. D'autant que, dans certains domaines comme l'architecture, il n'est pas question de passer à l'anglais.»

Jean-Charles Abreu

Adieu Nobles Diplômes de nos contrées

Coachons Sale Bachelor Master

La mode est donc aujourd'hui aux coachants coaches coachant tout sur leur passage, c'est économique, c'est sale, c'est bon marché, c'est ça le marché! Mais qui dit marché dit dindons, dit dindons de la farce, par-dessus le marché (de dupes). Qu'allons-nous nous farcir? Des *new diploma*, cette fois!

Finies les licences, à nous les *bachelors* célibataires, les *masters* licenciés, les *climax* jouissifs, bref, les *sale* diplômes ou diplômés au rabais. Car il s'agit bien d'être *Unique*, comme à Zurich! Or si l'on sait à quoi correspond en anglais la prononciation alémanique, c'est-à-dire avec accent tonique sur la première syllabe ('ju :nik en guise de ju :nik), il y a de quoi devenir sceptique. Au moins, quand l'aéroport s'appelait encore Kloten (devinez pourquoi les néerlandophones se marraient), on savait qu'ils en avaient et les affaires marchaient...

Castrons, châtrons nos universités au nom de l'émasculée conception du marché unique d'eunuques. «*Ma che scia-gura d'essere senza c...*» faisait murmurer Voltaire au soupirant castrat «blanc et de bonne mine» dans *Candide*. *Candides* aussi nos grégaires «élites» en passe de martyriser, pardon, de mastériser, de bâcler, de bâcher, que dis-je, de bacheloriser.

Mais, pas de panique, nous sommes coachés (côchés?), nous ne manquons donc pas le coche des cochenilles, postillons automédons, et nous serons tous enfin OK, *all correct*, correctement abrutis, coquets, bien moulés dans la lignée des millions de coquelets plumés, dignes du grand marché unique bon marché.

Sale alléluia, benoîte béatitude, pensées immondes, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, et la bête Helvétie adhère à la Béotie.

Erich Weider

En bref:

Roger Juillerat honoré

Le Gouvernement français a décerné la médaille d'or du tourisme à Roger Juillerat, responsable des pages «Bons plans» du *Matin*. Le lauréat, membre de notre section, en a été le caissier dévoué et compétent durant une dizaine d'années. «Juju» est le deuxième Suisse à obtenir cette récompense, délivrée annuellement au niveau européen. Pour la directrice de l'Office du tourisme français en Suisse, Jacqueline Dillmann Faure, il a été choisi «pour la qualité de ses écrits sur la diversité du pays et pour l'émotion qui se dégage de ses descriptions». Roger Juillerat a reçu cette haute distinction lors d'une cérémonie qui a eu lieu le 16 mars dernier au Grand Hôtel des Bains d'Yverdon. J.-P. M.



S. Feval

Le fossé numérique

La francophonie au Sommet mondial sur la société de l'information. Ce gigantesque rassemblement à Genève, en décembre dernier, nous a permis de distribuer le numéro spécial d'*Alouette* consacré au français dans les institutions internationales. Dans la préparation des résolutions du sommet, l'Organisation internationale de la francophonie a joué un rôle déterminant, plus particulièrement dans la recherche de solutions pour combler le fossé numérique. Ce fut l'occasion pour nous d'organiser une rencontre avec Roger Dehaybe, chef d'orchestre des actions intergouvernementales des «pays ayant notre langue en partage», en présence de Georges Gros, secrétaire général de l'UPF. D. F.



Congrès à Ouagadougou

Le Congrès international des journalistes francophones aura lieu du 17 au 22 novembre au Burkina. Frank Musy prépare une prolongation avec une découverte insolite du pays en dehors de Ouagadougou. Pour le programme, contacter Daniel Favre avant fin avril. J.-C. A.

Notre présence au Salon africain

Un nouvel événement annuel complètera le Salon du livre de Genève. Pour donner l'occasion à des auteurs, éditeurs, journalistes africains de mieux se faire connaître en Europe, un pavillon présentera leurs œuvres et s'ouvrira au débat du 28 avril au 2 mai. Un atelier de journalisme permettra notamment de dialoguer entre l'Afrique et la Suisse. L'UPF présentera une vision de la presse africaine, alors que notre association apportera sa collaboration à l'animation du salon. D. F.

Championnat suisse d'orthographe

La demi-finale se tiendra à Palexpo, à Genève, dans le cadre du Salon du livre et de la presse, le samedi 1er mai 2004. La finale aura lieu au cours du dernier week-end d'août, à Saint-Pierre-de-Clages (Village du livre). Pour les deux dictées, M. Francis Klotz prépare un joli choix de chausse-trapes... L'Association romande des correcteurs d'imprimerie contribue à l'organisation de cette manifestation. Pour plus de renseignements, consultez le site www.arci.ch.

P.P.
1000 LAUSANNE 17

Alouette

Parution trimestrielle.

Editeur: Association suisse des journalistes de langue française, 20, av. du Temple, CH-1012 Lausanne.
Téléphone 021 653 12 20.
CCP 10-3056-2 Lausanne.

Coordination: Monique Balmer.

Abonnements: compris dans la cotisation des membres de l'association: Fr. 50.— par an.

Impression: IRL s.a.

Publicité: page entière: 1500 fr.;

1/2 page: 800 fr. (1 parution); page entière: 1300 fr.;

1/2 page: 700 fr. (plusieurs parutions).

La publication de ce bulletin est gracieusement offerte par Edipresse

La section suisse de l'Union internationale
des journalistes et de la presse de langue française
réunit 400 journalistes professionnels francophones

ADHÉREZ

La langue française
est notre instrument de travail

ASSOCIATION SUISSE DES JOURNALISTES
DE LANGUE FRANÇAISE
20, AVENUE DU TEMPLE — 1012 LAUSANNE